

# **Bouille bernoise - pakt bern : Franziska Baumann : vocaliste et artiste sonore**

Autor(en): **Garbely, Nathalie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 136

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-927531>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Franziska Baumann

Vocaliste et artiste sonore

## À l'écoute à l'écho

sur la crête, dans le vent, au grand air de l'intime ouvert, la lande file en déval, l'éclot de l'eau ample s'ouvre, roule, dégringole et grincent des virages escarpés, crissent aux cailloux, se fronce la terre et la voix gronde, élargie dans les fonds, se déploie, claire, à la tête sinueuse, sifflalarmant, se dégage en forêt où le babil cuivré strident résonne, s'amplifie – l'envolée, là, de la voix ligne à l'horizon long qui s'échappe en nuée – elle, entière à son instrument à cordes se joue du souffle des cinq doigts, se module de la main, le micro empoigné, la note tenue, ténue, bifurque haut, emprunte les graves du piano, croise l'alto saxo dans ses lacets, stridule, fort, la mouette contre la vitre, de la tête appuyée, la plaine superpose des ailleurs de l'avant, scintille le paysage blanc parcouru encordée pour capter l'écho du froid, des crevasses à la cime, le proche paquebot tonnante, de Tlön les dupliques d'hémisphères, entre berges arbolées la descente, en gorge tout rejouer, chanter, ancrée Elle essaie, elle interroge, Franziska Baumann, elle trace son propre chemin. Elle invente ses techniques, affine ses cordes, à l'écoute, elle imite, s'approprie, vocalise lisse et rauquille, aux limites elle explore. Elle s'entoure de chercheurs, musiciens, techniciens, de machines. Dans ses compositions toujours sourd uné question. Au bout du bras : le gant, le grand tournant du STEIM, table de mix à la peau, connectée, un sensible doigté pianotant au contrefort du rien, précis, un *Sensorglove* tout sien. Et toujours, la tension entre la voix l'espace, entre l'écho l'expression : les sons s'élancent en dialogue, intellects, intuitifs. Expérimentations. Elle joue, elle performe, enseigne, lit, curieuse, des rencontres, des tournées, résidences, elle

reprend. à Berne, à l'atelier, à plusieurs, dans le *temps boursoflant* se vallonnent enouvrant se varient des aires s'imaginent ocres, rouges des textures granulées, s'esquissent l'envie, la vaguidée, un pulsatif ventueux de traits noirs de pinceau, se dessine le terrain, ce champ libre dans lequel, à mi-mots, se dirige, elle coordonne d'autres voix d'oxymores, ou s'avance en solo et ensembles, sans balise, se retrouvent les complices improvisent : circulent les sons, les silences, on s'entend, polyphones, frappée frise la batterie, bruits de rue, suit la flûte, vient la voix, elle recule, brise un cri, *a black scene*, le chuchot, mélorhythme, un samplé, *Video mit dem Wind*, tout le timbre électrise, *whispering*, *tidal jazz*, l'avant-bras plonge, aquilin, tourne, il scratche et switche, geste précis du corps qui danse, thoracique, de l'épaule, du poignet, que le souffle traverse étend dupliqué fond, ton sur ton se complique, soupiraletant, suspendu, d'un bourdon sombre répond Même sans fils, Franziska chante des mains, et du pas de la marche *débarquant brouhaha caquetant dans le hall irésonné accélère un hello des mots traversent passants nobody is allowed magma flot loud aloud conversé d'invectives affairées liebste du mich murmures respapirés rapprochent claquetitac far from close dans les bas gras fonds lourds, tout doux, tas fend joue rose, tout doux, flaque bat bras doux, tout doux, glotte klang da doux, da sac la claque, sec coup la saccade tranchant vif file déjà en cantate, quand la porte la musique bouge, et elle ronde, se retient, la cadence infléchie dans l'embrassétire poursuit loin *des falaises, un surplomb*, brèches filent gutturales, âcres accords hululés, métallise la rumeur, qui se lève en spirale, *passé de corps en corps, l'onde traversailée* quand la musique l'emporte*

## NATHALIE GARBELY

Née en 1983, vit à Genève. Elle écrit des poèmes et des critiques littéraires. Elle participe à des projets d'écriture collectifs, dont « La rOnde ». Elle traduit. Elle a cofondé LE CADDIE, bibliothèque itinérante et multilingue de poésie contemporaine.